Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 6

Artikel: Chez les Vaudois de Londres : comment on a fêté le 24 janvier
Autor: E.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226500

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de courage, car c'est le genre le plus difficile à interpréter. C'est aussi avec ça qu'on forme des éléments et qu'on apprend vraiment à jouer assez bien, pour pouvoir entreprendre l'étude de pièces plus sérieuses ou plus importantes.

Il y a plus de mérite à cela, que de se lancer dans ces grandes «bastrigues» telles que *Roger la Honte*, *Le petit Jacques* ou l'*Auberge des Adrets*, en s'imaginant que les costumes, le texte ampoulé et l'action mélodramatique remplacent le talent.

Tant mieux si les concours de la F.V.J.C. suscitent dans les villages, des groupements d'amateurs décidés à faire un petit apprentissage des planches en prenant la chose par le commencement. L'émulation sera salutaire et peut-être arriveront-ils à nous débarrasser d'un certain répertoire, usé et empêtré de fausse grandeur.

Albert Verly.

Chez les Vaudois de Londres...

Comment on a fêté le 24 janvier

Nous avons reçu de M. E. Giddey, lic. litt., par l'entremise de M. Alfred Renou, proche parent de H. Renou, le fondateur avec L. Monnet du « Conteur Vaudois » en 1862, la correspondance suivante qui nous a fort touché. Nous espérons qu'elle se renouvellera et que le « Nouveau Conteur » permettra ainsi de resserrer les liens qui nous unissent avec les Vaudois de Londres, et vive leur « Confrérie » ! Elle vaut, sur les bords de la Tamise, celle des pirates... d'Ouchy !

rms.

Trois Vaudois qui se rencontrent, a-t-on coutume de dire, forment aussitôt une société. Les Vaudois de Londres n'ont point voulu faire exception à la règle : Ils ont fondé la « Confrérie des Vaudois de Londres ». Respect pour eux !

Je m'empresse d'ajouter qu'ils étaient plus de trois, le soir du 24 janvier, à l'hôtel Dorchester. Une centaine de messieurs en habit noir et de dames dans leurs plus beaux atours, avaient répondu à l'appel du comité d'organisation. Ils étaient venus des quatre coins de la vaste métropole anglaise dans un double but : assister à la première réunion de la nouvelle confrérie et célébrer le 150me anniversaire de la Révolution vaudoise. La soirée, selon une saine tradition de chez nous — et d'ailleurs aussi — commença par un dîner, un de ces repas après lesquels on se sent en forme pour parler du rationnement et constater « qu'au fond, ces restrictions, c'est supportable ». Il y eut notamment un poulet, baptisé d'Echallens, qui s'attira la sympathie de chacun.

Après les nourritures du corps, les nourritures de l'esprit. Le premier plat fut servi par M. Renou, président de la Confrérie : Il dit sa foi en la société qui vient de naître ; elle veut être un lien entre les Vaudois de Londres ; elle leur permettra de se retrouver en une atmosphère semblable à celle de leur pays natal ; mais elle n'exclut nullement les Suisses qui, les malheureux, n'ont pas eu le privilège de naître Vaudois. Elle ouvre ses portes à tous ceux qu'anime un même amour pour la terre romande.

Le soussigné, prenant ensuite la parole, rappela les événements glorieux de janvier 1798. Cet exposé fut, au dire de certains, assez intéressant. Mais l'orateur croit plutôt que, par leurs applaudissements, les auditeurs voulurent le remercier de ne pas avoir parlé trop longuement et que chacun avait hâte de voir commencer la troisième partie de la soirée, un bal qui, lui, fut incontestablement trop court.

Vers 11 heures, pour donner à l'orchestre un moment de répit, Mlle Paul Déglon lut un fragment de Ramuz et M. Guichard prouva qu'après un séjour de trois ans à Londres, il ne parlait pas encore vaudois avec l'accent cockney. Il nous raconta une ou deux bonnes histoires de chez nous, notamment celle du... Mais je m'arrête ici, car, si je commence, Dieu seul sait quand je finirai.

E. G.